

“Ma main absente m’a peut-être appris la finesse...”

Jeanne Gollut est une virtuose de la flûte de Pan. Cette habitante du Mont-Pèlerin, qui sortira son premier disque (en duo) le 20 novembre, est pourtant née avec un handicap



Leçon
Jeanne Gollut donne des cours au Conservatoire de Vevey, dans les écoles de La Tour-de-Peilz, et un petit peu chez elle.

cassais tout chez moi, mais j’ai compris: c’est parce que j’ai toujours dû faire les choses un peu plus vite que les autres pour arriver, pour avoir fini en même temps qu’eux. J’invente mon monde à une main, puisque je ne peux pas imiter les autres. Mais ce n’est pas un exploit: il y a des gens qui n’ont pas de mains du tout et se débrouillent, alors...» Jeanne sourit aux souvenirs scolaires qui reviennent: «Jamais personne n’a été méchant ou moqueur envers moi, jamais. Les enfants se moquaient plutôt des oreilles des autres! Et j’ai aussi su utiliser mon handicap à mon avantage: je n’ai pas vraiment cherché le truc pour réussir à grimper aux perches à la gym.»

Un rêve, réunir cheval et flûte

Bon, la main de Jeanne, c’est une chose, mais il y a la musique. La flûte de Pan et ses vingt-six tuyaux de bambou. Jeanne l’aime infiniment: «Regardez, elle n’est pas restée dans la voiture, elle est là près de moi. Toujours. Elle a été construite à l’envers pour moi, pour s’adapter à moi. La flûte de Pan est un instrument exceptionnel dans sa simplicité. Il n’y a pas d’intermédiaire entre nous, elle, et le son. C’est tout proche du chant. On joue comme on est, chacun a son propre son, sa sensibilité, il y a très peu d’artifices qui peuvent cacher la personne. On joue ce qu’on est. Je ressens cela avec mes élèves, pas un n’a la même façon de jouer, ni le même son que l’autre.»

Jeanne amène la flûte à ses lèvres, lâche quelques notes d’une clarté stupéfiante dans le salon de l’hôtel. «Mon rêve, ce serait de rassembler mes deux passions, la flûte et le cheval. Deux arts que je lierais à ma manière, sachant que je ne peux pas à la fois tenir les rênes et jouer. Le cheval a une cadence, la flûte aussi. J’ai le temps, je dois réfléchir, si je le fais je veux le faire bien.»



«On joue comme on est, chacun a son propre son, sa sensibilité»

Jeanne Gollut

Philippe Dubath Texte
Gérald Bosshard Photos

Elle entre dans le grand salon en portant à la main un étui de forme bizarre, un étui de beau cuir qu’elle dépose à ses pieds avant de s’asseoir dans le profond fauteuil de l’Hôtel des Trois Couronnes à Vevey. Cette jeune femme élégante, c’est Jeanne Gollut, virtuose de la flûte de Pan, sa «meilleure amie», qui justement dort dans l’étui. On regarde Jeanne, on l’écoute, on peut très bien ne rien voir. Des gens, d’ailleurs, même face à elle en concert, ne remarquent parfois rien du tout. Jeanne n’a qu’une main.

Oui, on peut être musicienne virtuose, enseignante, cavalière talentueuse, avec une seule main. «Mes parents ont eu la surprise de me découvrir ainsi à la naissance. Personne n’a rien vu à l’échographie, le médecin pensait que je fermais le poing. Ce n’est pas une histoire de médicaments, c’est un mystère. Au début, mes parents étaient catastrophés, mais ils ont rencontré d’autres parents et d’autres enfants comme moi, ils ont vu que ça pouvait très bien se passer, et puis...»

Et puis la vie a continué. Jeanne a 28 ans et le 20 novembre, elle sortira son premier CD, en duo avec une amie harpiste, Julie Sicre. Forcément, on lui dit que c’est admirable, d’arriver à cela avec une main en moins. Mais Jeanne remet tranquillement les choses à leur place: «Vous savez, quand mon petit frère est né, j’avais 2 ans, j’ai dit:

«La flûte s’est installée naturellement dans mes bras, sans tension, sans crispation, sans duel entre les deux mains puisque je n’en ai qu’une»

Jeanne Gollut, flûtiste de Pan

«Oh le pauvre, il a deux mains!» Je ne me sentais pas différente, j’étais moi, et aujourd’hui, d’ailleurs, je sais que j’ai un handicap, mais je ne me considère pas comme une handicapée. Moi dans ma tête il ne me manque rien, si je ferme les yeux j’ai la même longueur des deux côtés, je ne me dis jamais: «Ah zut, il me manque un bout.» C’est comme ça.»

Dans sa famille, où la musique était une invitée permanente, la petite Jeanne, 7 ans à peine, buta pourtant sur une réalité incontournable: «Un jour, quand même, il a fallu

que je me trouve un instrument, parce que le piano de maman, il était fait pour dix doigts, pas pour cinq. Mes parents ont réfléchi, ont cherché, m’ont proposé la flûte de Pan. La première, je l’ai toujours.» La flûte de Pan, c’était l’instrument fait pour Jeanne comme les ailes sont faites pour les oiseaux. Elle ne l’a jamais quittée. «La flûte s’est installée naturellement dans mes bras, sans tension, sans crispation, sans duel entre les deux mains puisque je n’en ai qu’une. Je vais vous dire, je crois que j’étais presque avantagée, je crois que ma main droite absente m’a enseigné la finesse, la connaissance de mon corps, la détente, le juste équilibre.»

«Pas question de m’aider!»

Jeanne parle, raconte, elle prend dans sa main gauche l’extrémité de son bras droit qu’elle n’a jamais souhaité prolonger d’une prothèse: «Les médecins voulaient m’installer une prothèse, mes parents n’ont pas voulu. Ils ont dit: «Jeanne décidera plus tard.» Ils ont bien fait, car la prothèse, pour moi, c’est un bout qui n’est pas à nous, et mon bras, je l’utilise beaucoup tel qu’il est. Depuis toute petite, je n’ai pas voulu qu’on m’aide, j’ai toujours dit: «C’est moi qui fais!» J’ai toujours été la grande sœur qui voulait montrer comment on fait à son petit frère, adorable. J’ai vraiment trouvé mes trucs à moi, comment attacher mes chaussures, mes cheveux, et toutes ces choses. Je suis énergique, l’autre jour je me suis dit que je faisais les choses trop vite, parce que je



Jeanne à la flûte, en 1990, avec sa maman au piano. DR